

**Le manteau de saint Martin de Tours
et l'« effet papillon » dans le roman
Sabaria de Gusztáv Rab**

Ferenc TÓTH

Centre de recherches en sciences humaines

Institut d'histoire

Budapest

Sabaria est le nom romain de l'actuelle ville de Szombathely en Hongrie, célèbre comme lieu de naissance de saint Martin de Tours. Elle est devenue une localité importante au fil de l'histoire grâce au culte martinien : d'abord chef-lieu de comté, ensuite domaine royal puis ecclésiastique, plus tard chef-lieu du comitat de Vas et finalement siège épiscopal et centre d'un diocèse au XVIII^e siècle. Dans cette continuité à travers les siècles, la période des dictatures du XX^e siècle constitue une véritable rupture, caractérisée par la persécution des églises et par l'oubli des traditions religieuses issues de l'histoire de la ville. L'action du roman de Gusztáv Rab intitulé *Sabaria ou le manteau de saint Martin* se déroule

à cette période de l'histoire hongroise. Bien que la plupart de ses protagonistes soient des personnages fictifs, l'histoire racontée présente les faits historiques bien réels, du point de vue d'un écrivain hongrois vivant en France au début des années 1960. Cet ouvrage a été traduit de l'original hongrois par Florence Ignotus et Anthony Rhodes et publié en anglais en 1963¹. Son manuscrit hongrois n'a été découvert qu'il y a quelques ans en France parmi d'autres documents issus des legs de l'écrivain Gusztáv Rab². Sa première édition a vu le jour en 2018³. Dans cette étude, après la présentation de l'auteur et son roman, nous nous proposons d'apporter un nouvel éclairage sur son interprétation à la lumière de la théorie du chaos et de l'« effet papillon ».

Sur la vie de Gusztáv Rab

József Gusztáv Rohoska est né le 14 mai 1901 à Sárospatak⁴. Son père, József Rohoska (1871–1938) était professeur en théologie du Collège Réformé de la même ville où il enseignait la philosophie religieuse et l'histoire canonique du Nouveau Testament. Sa mère s'appelait

1 Gusztáv Rab, *Sabaria*, Londres, Sidgwick and Jackson, 1963.

2 Les archives personnelles de Gusztáv Rab ont été données en 2012 à l'Institut Hongrois de Paris par le père François Gautier. Aujourd'hui, ces documents se trouvent dans le Musée d'histoire littéraire Petőfi à Budapest (n° 2013/27).

3 Gusztáv Rab, *Sabaria avagy Szent Márton köpenye* [Sabaria ou le manteau de saint Martin], Budapest, MTA BTK ITI, 2018.

4 Voir sur sa vie : Anna Tüskés, « “Gyermekei a könyvei voltak”. Rab Gusztáv élete és munkásságának második korszaka (1950-1963) » [“Ses enfants étaient ses livres”. La vie et la seconde partie de l'activité littéraire de Gusztáv Rab (1950-1963)], *Irodalomtörténeti Közlemények* vol. 122, n° 3, 2018, p. 288-316. Cf. Anna Tüskés, “*en-nemzetem küllöni híre-sorsa*” *Fejezetek a 20. századi francia-magyar irodalmi kapcsolatok történetéből* [“la réputation de ma nation”. Chapitres de l'histoire des relations littéraires franco-hongroises du xx^e siècle], Budapest, BTK ITI, 2020, p. 197-269.

Borbála Nagy (1880– Budapest). Gusztáv était le plus âgé de leurs sept enfants. En 1920, il se rendit à Budapest pour y étudier le droit, mais il interrompit ses études en 1923 et commença à travailler pour le journal *Világ*. Il prit alors le pseudonyme Gusztáv Rab. Il devint très rapidement un journaliste renommé, surtout après 1926, date à laquelle il rejoignit la grande maison d'édition des journaux populaires *Az Est*, *Pesti Napló* et *Magyarország*. Là-bas, il fut aussi employé comme rédacteur et vécut pendant des années en France comme correspondant des journaux.

Ses ambitions d'écrivain s'affirmèrent déjà à Sárospatak : son roman intitulé *Mocsárlás* fut publié en feuilleton dans la revue littéraire *Nyugat*. En 1922, il gagna le premier prix de l'imprimerie Atheneum. Ses activités littéraires se poursuivirent dans la seconde partie des années 1930. La parution de son roman intitulé *Mentont ajánlanám* en 1938 surprit ses amis. À partir de ce moment, Rab publia avec succès plusieurs romans en hongrois, souvent traduits en langues étrangères (en allemand, suédois et italien) : *Diana társadalma*, *Belvedere*, *Miért Dániel?*, *Keleti pályaudvar*, *Éjjeli lepke* et *Mennyei avatás*.

Son roman intitulé *Flórián* restera sous forme manuscrite. Après 1945, on lui proposa un poste de rédacteur dans un quotidien à la seule condition d'adhérer au parti communiste, mais il déclina l'offre, et préféra travailler sur le chantier du Canal principal oriental entre 1949 et 1956. Il y fut bientôt nommé technicien en géodésie, chef de brigade, pour finalement devenir ingénieur. Pendant son exil volontaire, il se reconvertit au catholicisme. Sa santé se dégradant, son médecin le dispensa de travailler sur le chantier, et il put se consacrer à la création de deux romans. Le premier, intitulé *Szent Optika* raconte l'histoire des trois martyrs de Cassovie⁵,

5 Les saints martyrs de Cassovie (en hongrois Kassa, en slovaque Košice) étaient les Jésuites Marko Kriyin, Étienne Pongrácz et Melchior Grodziecki qui furent exécutés le 7 septembre 1619 à l'époque de la révolte de Gabriel Bethlen contre les Habsbourg.

le second, *Utazás az Ismeretlenbe*, – des hommes internés de Budapest dans les villages et hameaux hongrois.

Comme sa femme, Olga Kochanovszky, souffrait d'une maladie pulmonaire, les époux partirent pour la France en 1958 sur l'invitation d'un ami français, Robert Squarciafichi. Ils reçurent leurs passeports grâce au soutien de György Bölöni⁶. Dans sa valise l'écrivain emportait les manuscrits de ses romans. Le couple n'avait pas l'intention de quitter définitivement la Hongrie; mais il restera en France pour deux raisons : d'une part, une maison d'édition publia le roman sur les internés hongrois, et d'autre part Olga, malade d'un cancer, fut hospitalisée. Les époux vivaient à cette époque à Chaudon dans la maison secondaire d'un autre ami, Jean Chitry. De là-bas, ils déménagèrent à Dreux, ville un peu plus proche de Paris. Un professeur de théologie de l'Institut missionnaire rédemptoriste de Dreux, le père Danet, fit leur connaissance et sympathisa avec le couple. Il cherchait à reconforter Olga, femme profondément croyante, pendant les deux derniers mois de sa vie.

Gusztáv Rab était alors très pris par son travail : il collaborait avec la radio *Voice of America*. Il devait souvent aller à Paris, notamment pour les corrections de son roman à paraître, il écrivait et publiait des nouvelles tout en retravaillant les manuscrits de ses deux autres romans. Le père Danet l'invita à s'installer dans une chambre du couvent : il y habitait à partir du 14 mai 1959. Sa femme s'éteignit le 8 juin de la même année et fut enterrée au cimetière de Dreux.

La ville de Dreux accorda à l'écrivain un logement municipal à l'automne 1959 (au 7 bis, rue des Capucins). La même année, son roman sur les internés hongrois fut publié en français sous le titre *Voyage dans le bleu*. Deux autres petits romans suivirent : *Un jour à Budapest* et *Le Rapid de Paris*. Ces ouvrages furent également édités à Londres, Amsterdam,

6 György Bölöni (1882-1959), écrivain et journaliste hongrois.

Cologne, Zürich, au Canada et aux États-Unis. Il ne cessa pas d'écrire : son roman intitulé *Sabaria, avagy Szent Márton köpenye* fut publié à Londres à l'automne 1963, mais il ne put le voir, car il s'était éteint à la suite de problèmes cardiaques à l'aube du 4 janvier 1963⁷.

Les motifs de l'écriture du roman et ses sources

En évoquant les circonstances de la genèse du roman, il faut garder en mémoire deux points importants. D'une part, le texte reflète bien les souvenirs de l'auteur de la répression des religions et des églises dans les années 1950, et son souhait de porter ce témoignage à l'opinion publique occidentale. D'autre part, il s'inspire aussi des nouvelles expériences que le romancier a connues en émigrant en France. La vie et le culte de saint Martin constituent un pont spirituel entre les deux patries du romancier, ce qui explique tout à fait le choix de son sujet. Les parallèles entre les persécutions des chrétiens de l'Antiquité et les dictatures du xx^e siècle sont trop évidents pour se lancer dans une complexe exégèse.

Ce fut après sa conversion au catholicisme que l'auteur, originairement protestant, découvrit le personnage de saint Martin. Les pères rédemptoristes de Dreux y jouèrent certainement un rôle important. A-t-il visité Tours ou les autres lieux de mémoire attachés à la vie de saint Martin ? Nous l'ignorons. Ces questions exigent encore un éclaircissement. En attendant les résultats de nouvelles recherches sur la vie et l'activité de Gusztáv Rab, nous nous proposons de suivre une autre méthode pour élucider les détails de la création du roman. Comme la documentation qu'a utilisée l'auteur pour écrire son livre a été conservée dans ses archives personnelles, nous pouvons essayer de reconstruire à partir de ces sources

7 Voir sur cette époque de l'activité littéraire de Gusztáv Rab : Anna Tüskés, « "Gyermekei a könyvei voltak..." », *op. cit.*

la genèse de l'œuvre. Elles confirment que le romancier s'est inspiré des événements de l'Année Martinienne qui eut lieu en France en 1960-61.

Cette année jubilaire dura du 11 novembre 1960 jusqu'à la Saint-Martin de l'année suivante; elle commémorait les anniversaires de la fondation du monastère de Ligugé (en 361) et de la redécouverte du tombeau de saint Martin à Tours en 1860. Le jubilé, presque entièrement oublié aujourd'hui, eut pourtant des répercussions religieuses et culturelles remarquables.

Le pape Jean XXIII, dans sa lettre célèbre adressée à l'archevêque de Tours, écrivait déjà que les « manifestations religieuses et culturelles qui jalonneront cette “année martinienne” nous paraissent bien propres à raviver dans le cœur de vos populations la dévotion à leur protecteur céleste et le désir de tirer profit des leçons toujours actuelles qui leur donne »⁸. Dans les legs de Gusztáv Rab on peut retrouver cette lettre publiée dans le journal *La Croix*. L'auteur a souligné à l'encre rouge, dans la coupure de presse, la phrase du Saint-Père faisant allusion à la Hongrie : « Nous aimons à penser aussi que ceux qui sont aujourd'hui les heureux bénéficiaires de l'œuvre d'évangélisation accomplie jadis par saint Martin, auront un souvenir dans leurs prières pour la patrie d'origine du Saint – la Pannonie d'alors, la Hongrie d'aujourd'hui – et voudront, dans une pensée fraternelle recommander les fils éprouvés de cette noble nation »⁹. Le Comité National Saint Martin créé alors et présidé par le savant doyen de la faculté de droit de la Sorbonne, Gabriel Le Bras, lança un projet de grande envergure : il envoya une lettre circulaire aux paroisses afin de répertorier le patrimoine culturel matériel et spirituel lié au culte de saint Martin. De nombreuses publications

8 « L'année de saint Martin. Une lettre de S. S. Jean XXIII à l'archevêque de Tours », *La Croix*, le 23 décembre 1960, p. 5.

9 *Ibid.*

naquirent de cette initiative et éveillèrent l'intérêt du public pour la vie et la tradition de l'Apôtre de la Gaule. Un ouvrage collectif intitulé *Mémorial de l'année martinienne M.DCCC.LX - M.DCCC.LXI* fut également publié par le professeur Le Bras et constitue toujours une référence incontournable dans les études scientifiques sur la vie et l'œuvre de saint Martin¹⁰.

Si Gusztáv Rab n'a malheureusement pas pu bénéficier de cet ouvrage, on peut retrouver dans ses papiers les sources de son roman. Il a notamment utilisé une *Vie de Saint Martin* d'Omer Englebert, hagiographe renommé et populaire de cette époque. Ce livre est une vulgarisation moderne et commentée de la biographie de Sulpice Sévère. Il disposait également d'un autre opuscule intitulé *Rayonnement d'un tombeau. Saint Martin de Tours* du chanoine Sadoux, recteur de la Basilique Saint-Martin de Tours, publié pour l'Année Martinienne. Il a pu se servir d'autres ouvrages trouvés dans des bibliothèques françaises, et peut-être a-t-il entendu parler de la préparation de la nouvelle édition critique de la *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère sous la direction de Jacques Fontaine, ouvrage qu'il n'a pas eu la possibilité de découvrir avant son décès¹¹.

Ses connaissances de l'ancienne Sabaria et de la ville de Szombathely méritent un examen, tant elles sont admirablement précises et modernes. Le roman, et c'est là l'un de ses principaux intérêts, évoque de façon appropriée les dimensions matérielles de la continuité du culte de saint Martin, qui se manifestent dans la structure urbaine de Szombathely. La cathédrale et ses environs, notamment le Jardin des ruines, constituent le cœur historique de la cité, centre de la ville romaine et le lieu des fonctions importantes

10 *Mémorial de l'année martinienne M.DCCC.LX - M.DCCC.LXI. Seizième centenaire de l'abbaye de Ligugé. Centenaire de la découverte du tombeau de Saint Martin à Tours*, éd. G. Le Bras, Paris, J. Vrin, 1962.

11 Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*, éd. par Jacques Fontaine, vol. I-III, Paris, Cerf, 1967-1969. (Coll. Sources Chrétiennes, n° 133-135).

à partir du IV^e siècle après J.-C. : là se trouvait le palais du gouverneur romain (dans le roman on y place encore la Basilique de saint Quirin!) qui fut plus tard transformé en château carolingien et médiéval avant d'être absorbé par l'ensemble des bâtiments baroques du nouvel évêché. Cette continuité de l'histoire locale apparaît bien dans le roman, dont la scène principale se joue dans le Jardin des ruines, où apparaît comme un corps étranger le bâtiment de la prison de la police secrète de l'État (ÁVH). Dans les papiers personnels de l'auteur liés au roman, on trouve une lettre anonyme d'une de ses connaissances qui décrit l'endroit avec dessins et commentaires topographiques ; précieux renseignements que l'auteur n'hésita pas à utiliser pour la rédaction de l'ouvrage. Gusztáv Rab tirait ses informations sur la ville romaine de Sabaria d'un ouvrage archéologique hongrois de Zoltán Kádár¹² et Lajos Balla¹³, tandis qu'il s'inspirait pour les époques ultérieures des monographies szombathelyiennes¹⁴ d'Adolf Kunc¹⁵ et Gyula Géfin¹⁶.

Gusztáv Rab séjournant en France à l'époque de l'Année Martinienne, fut probablement très influencé par l'organisation des programmes culturels et religieux associant la France et son pays. Il voulait peut-être participer à un concours littéraire français sur un sujet martinien ? En tout cas, il envisageait de publier cet ouvrage en français, car nous connaissons son résumé dans cette langue à l'intention de la maison d'édition Plon. Ce roman était destiné à la collection « Feux croisés » dirigée par le philosophe catholique Gabriel Marcel. Dans les

12 Zoltán Kádár (1915-2003), historien de l'art, archéologue.

13 Lajos Balla (1931-1992), historien, archéologue.

14 Adolf Kunc, *Szombathely-Savaria rend. tanácsú város monographiája* (2 vol.), Szombathely, Bertalanffy Ny., 1880 et Gyula Géfin, *A szombathelyi egyházmegye története* (3 vol.), Szombathely, Martineum, 1929.

15 Adolf Kunc (1841-1905), professeur de l'ordre prémontré historiographe de la ville de Szombathely.

16 Gyula Géfin (1889-1973), théologien, historien et professeur.

fonds Gabriel Marcel de la Bibliothèque nationale de France, on trouve plusieurs lettres de Rab concernant l'édition de cet ouvrage; nous pouvons présumer que l'éditeur avait l'intention de le publier¹⁷. Malheureusement, nous ne savons rien du manuscrit français du roman, le projet d'édition fut sans doute annulé après le décès de Gusztáv Rab. Il parut finalement en 1963, en anglais, probablement parce que son auteur travaillait à Paris à la radio *Voice of America* à la fin de sa vie.

L'intrigue du roman

Le roman de Gusztáv Rab raconte l'histoire d'un voyage touristique en autocar de Budapest à Szombathely en 1952 pour visiter les fouilles archéologiques récentes. Les participants au voyage ont été triés sur le volet par le parti communiste, mais un incident va bouleverser l'ambiance festive de la visite du Jardin des ruines : une petite dame se met à crier en affirmant que la statue de Jupiter représente en réalité un autre personnage historique, en l'occurrence saint Martin, qui lui a promis de ne pas abandonner sa ville natale. L'incident provoque un tumulte et l'intervention de la police secrète qui met en examen la vieille dame et trois témoins de l'événement : un prêtre collaborateur, un archéologue en réhabilitation politique et un médecin. Les quatre personnages sont rapidement interrogés dans le siège de la police secrète située à côté du Jardin des ruines.

La vieille dame rapporte, tout en y mêlant des détails de sa misérable existence, les révélations de la vie de saint Martin qu'elle a eues grâce à sa machine à coudre ! Les trois témoins ne cachent pas leur indignation. La vieille dame poursuit ses

17 L'affaire était suivie par le célèbre écrivain, Michel Tournier. Miklós Gara, un autre écrivain hongrois émigré, a même reçu des honoraires pour la traduction de l'ouvrage. BnF, série MS NAF 28349 Fonds Gabriel Marcel.

révélations par une série de récits : saint Martin a partagé son manteau avec un mendiant; il a chassé le démon des campagnes gauloises en détruisant partout les idoles; il a promis qu'il reviendrait un jour en Hongrie pour y détruire, là aussi, les temples païens. Le témoignage de la vieille dame qui n'a jamais lu l'histoire de la vie de saint Martin perturbe les trois témoins. Quant aux policiers, ils y voient un complot d'envergure internationale.

D'après la police la petite vieille n'est ni une malade ni une inspirée du ciel ou des muses. Si elle est « inspirée », c'est par l'évêque de Szombathely qui lui enseigne toutes ces histoires pour qu'elle les colporte parmi les habitants. L'évêque serait en train de préparer la venue des impérialistes occidentaux et des Américains. Ceux-ci, au nom de saint Martin, envisagent sans doute de libérer la Hongrie du communisme. L'évêque est donc immédiatement arrêté et obligé d'avouer une conspiration. Les témoins et la vieille dame refusant de signer un procès-verbal sont également emprisonnés.

Entre-temps la fièvre s'empare de la ville tout entière. Tandis que dans les sous-sols on prépare le procès des personnes arrêtées, sept touristes du « circuit culturel », tous membres fidèles du Parti, profitent du désordre généralisé et tentent de franchir la frontière autrichienne toute proche. On entend des coups de feu dans la campagne. La police s'efforce de mettre fin au chaos dans la ville. L'autocar repart, la nuit tombée, pour Budapest avec dix voyageurs de moins. Dissimulés dans le jardin du palais épiscopal, des enfants répètent en chuchotant ce que tout le monde dit en ville depuis quelques heures : saint Martin est vraiment réapparu et les temps seraient bientôt meilleurs à Sabaria¹⁸.

18 Pour le plan et le résumé du roman, voir ceux de l'auteur lui-même dans les Fonds Gabriel Marcel (Bnf, série Ms NAF 28349).

Les personnages du roman

À bien des égards, les personnages du roman méritent l'attention du lecteur. On peut les classer en trois catégories distinctes : personnages historiques réels, personnages fictifs et « intermédiaires ». Cette dernière catégorie comprend les personnes réelles, qui portent toutefois un autre nom dans le roman. Ainsi, le curé collaborant avec les communistes, le père Nádor, correspond à la figure du père Balogh¹⁹, fondateur du mouvement de « prêtres de la paix ». Un autre personnage du roman est l'archéologue dissident, Vendel Ballagó, exclu de l'Académie hongroise des sciences. Sa carrière brisée évoque celle d'un savant originaire de la région de Szombathely : Nándor Fettich²⁰. De nombreuses personnalités historiques hautes en couleur sont évoquées dans le texte, certaines sous pseudonymes, d'autres en gardant leur véritable identité. Les personnages fictifs, comme la couturière Piroska Szabó, sont des représentants typiques de la société hongroise locale dont le romancier brosse un tableau assez ironique²¹.

Comme nous l'avons vu, dans ce roman fondé sur une documentation et des recherches historiques et géographiques, l'auteur montre d'une manière pertinente le lien entre le saint patron et sa ville : saint Martin apporta la foi chrétienne dans la ville païenne et hérétique, le christianisme et le culte de saint Martin sauvèrent la ville et lui assurèrent une place éminente au cours de son histoire. L'un des messages du roman réside justement dans le fait qu'il montre une rupture dans une évolution organique, et ses conséquences : la culture

19 István Balogh (1894-1976), prêtre catholique, homme politique, secrétaire d'État.

20 Nándor Fettich (1900-1971), archéologue, orfèvre, membre de l'Académie hongroise des sciences. Il fournit probablement à Rab des informations sur la ville de Sabaria.

21 Les recherches supplémentaires pourront encore élucider les fonctions d'autres personnages du roman.

de l'oubli, l'apparition du culte de la personnalité propre aux dictatures, celle d'un nouveau paganisme et de nouvelles hérésies. La représentation du déclin du culte du saint et de la persécution des chrétiens dans les années 1950 ne sont pas sans rappeler les événements du IV^e siècle.

L'« effet papillon » : une clef de l'interprétation du roman ?

Une lecture du roman à la lumière de la théorie du chaos issue des travaux du mathématicien et météorologue Edward N. Lorenz (1917-2008) semble légitime²². Rappelons que, d'après Lorenz, de très petites variations peuvent générer d'énormes changements et rendre les prédictions pratiquement impossibles. Hormis son influence sur les conceptions scientifiques, cette théorie exerçait une influence sur la philosophie et les arts. La publication des premiers résultats de Lorenz se situait à l'époque de la rédaction du manuscrit de *Sabaria* en 1962 et pouvait probablement fournir à l'auteur des outils intellectuels pour fustiger la conception politique et artistique du communisme : le déterminisme matérialiste et le réalisme socialiste. Citons quelques exemples qui témoignent de l'influence hypothétique de la théorie du chaos de Lorenz sur la pensée de Rab.

Le rapprochement de différentes formes de persécution des chrétiens dans l'Antiquité et sous le communisme fournit un cadre historique du roman où les champs spatio-temporels se mêlent permettant de revisiter différents épisodes de la vie de saint Martin. La figure de l'apôtre de la Gaule symbolise le personnage qui par ses pieux gestes détruit les cultes païens et un ordre ancien propre à l'Empire romain. Une analogie

22 Sur la théorie d'Edward Lorenz voir son ouvrage de synthèse, *The Essence of Chaos* [L'Essence du chaos], Washington, University of Washington Press, 1993.

entre ces événements historiques et l'intrigue du roman est frappante.

Dans ce dernier, la police secrète fouille méthodiquement dans la mémoire des personnes soupçonnées d'ourdir une gigantesque machination contre le régime communiste. Les policiers se comportent comme s'ils voulaient empêcher une tornade en arrêtant les battements d'un papillon. À cet effet, ils cherchent à connaître les moindres détails des histoires martinienues racontées par la vieille dame. Voici un extrait du roman où le chef de la police secrète, le camarade Szopor, considère la vieille dame innocente comme un ennemi potentiel du peuple hongrois :

Elle est une représentante typique de l'ennemi intérieur allié au Vatican et aux prélats traîtres. Ces gens sèment la zizanie dans notre démocratie populaire avec des propos apparemment anodins visant à restaurer la Hongrie des seigneurs, des prêtres et des gendarmes. C'est le type d'ennemi intérieur le plus nuisible. L'une de leurs méthodes de défense consiste à faire semblant d'être faibles d'esprit lorsqu'on met la main à leur collet. Nous venons de lui expliquer, en termes clairs, qu'une telle méthode ne la mènera nulle part, et qu'elle ne fera que se nuire à soi-même²³.

Il s'avère que les craintes de la police ne sont pas sans fondement. Comme nous l'avons déjà observé, l'arrestation de la vieille dame et des trois témoins provoque, à l'instar de l'« effet papillon », le chaos dans la ville. Pour l'empêcher de se répandre dans le pays tout entier, les policiers cherchent saint Martin partout dans la ville : dans les places publiques et les cafés, au cinéma, au match de foot, dans les bains, et même dans les lits des personnes malades et les tombes du cimetière :

23 Les citations sont des extraits tirés de la traduction française du roman par Patrícia Beták et Maja Sáfár qui paraîtra prochainement.

Vexés, ils ont fait savoir dans toutes les directions qu'ils cherchaient saint Martin sur le terrain de football. Bientôt, toute la ville racontait que le match « Pamutipar–Haladás » a été annulé avant la mi-temps à cause de saint Martin. Les jeunes ont commencé à se moquer hardiment. Ils avaient déjà reçu l'éducation de la démocratie populaire. On leur avait enseigné pendant huit ans qu'il n'y avait pas de Dieu ni de saints, mais seulement Marx, Lénine et Staline. Ils n'avaient aucune idée de qui était saint Martin; ils ne savaient même pas qu'il était né à Szombathely. La raison pour laquelle les personnes âgées continuaient d'appeler le quartier de la rue Staline « saint Martin » leur importait peu. Ils avaient entendu dire que cette rue s'appelait autrefois la rue Saint-Martin et qu'après la libération, ils avaient enlevé les plaques de rue des maisons, comme si saint Martin avait été allemand. Maintenant, avec peu de respect pour le grand natif de Szombathely, le nom de saint Martin a été utilisé comme une arme contre les agents bleus de l'ávo qui couraient dans tous les sens, pour se venger de l'abandon du match²⁴.

Les vaines recherches de la police secrète la ridiculisent et remplissent d'espoir les habitants de la ville, comme le suggèrent les propos de la petite fille à la fin du roman : « Oui, dit-elle, j'ai entendu dire aussi dans la rue Népfront (du Front populaire) que saint Martin reviendrait. Mais il faut attendre... Maintenant, il a encore des choses à faire en France »²⁵.

Nous ne savons pas si Gusztáv Rab connaissait les travaux d'Edward Lorenz et sa théorie du chaos. Pourtant, nous pouvons présumer qu'ayant une vaste culture grâce à son ancienne activité journalistique, il était bien au courant des éléments de cette théorie et très probablement il s'en inspirait aussi pendant la rédaction de son roman. De même,

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

il pouvait connaître la célèbre nouvelle de Ray Bradbury, *The Sound of Thunder* (1952) qui raconte l'histoire d'un personnage qui écrase par mégarde un papillon et ce fait apparemment insignifiant entraîne des conséquences catastrophiques facilitant l'accès au pouvoir d'un leader fasciste. En tout cas, le symbole du papillon apparaît clairement dans le roman :

Le bras mince de Piroska fut, comme un torchon, tordu dans la forte poignée policière.

« Ô, mon petit papillon ! »

De son chapeau de paille jaune, à l'endroit où une ruelle se sépare de l'ancienne route de l'ambre²⁶ en direction de la place Maïakovski, tomba son épingle à chapeau et le minuscule papillon d'argent au bout de l'épingle. Le docteur János Farkas Kis le ramassa sur le trottoir et voulut le lui donner. Mais le camarade Szopor prit l'épingle.

« Il ne me manquerait plus qu'elle se pique l'artère avec ! », dit-il en empochant le petit papillon d'argent ».

Plus tard, vers la fin de l'interrogatoire la vieille dame lui réclama :
« – Camarade, rendez-moi mon petit papillon d'argent et laissez-moi rentrer chez moi ».

L'épingle à papillon symbolise ici à la fois un simple accessoire vestimentaire ayant une fonction esthétique et un objet potentiellement mortel... Cette allusion à la destruction et aux catastrophes faite par l'agent communiste montre la symbolique polyvalente du papillon et justifie davantage encore le rapprochement du roman de la théorie de Lorenz.

26 L'évocation de l'ancienne route de l'Ambre, une route de commerce reliant la mer Baltique avec la mer Adriatique à l'époque romaine.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons constater que le roman *Sabaria* de Gusztáv Rab rédigé pendant son émigration en France au début des années 1960 est un témoignage qui porte sur le communisme antireligieux en Hongrie dans un cadre à la fois historique et fantastique. Cet ouvrage reflète les situations vécues par l'auteur, ses connaissances et sa foi ainsi que l'influence des nouvelles idées occidentales avec lesquelles il devait se familiariser pendant son séjour en France. Grâce à la découverte d'un résumé du roman dans les papiers de Gabriel Marcel à la Bibliothèque nationale de France²⁷, nous pouvons voir aussi la logique de sa construction. Dans celle-ci, on voit clairement le parallèle entre l'Empire romain et l'Union soviétique, ainsi que le rôle des incidents qui peuvent les renverser. Le chaos créé par ces petits événements joue un rôle important dans le roman : il accentue leur effet boule de neige. Dans le monde déstabilisé par le chaos, l'auteur cherche les vérités et les valeurs immuables comme celles incarnées dans le célèbre saint du iv^e siècle qui naquit naguère à Sabaria, l'actuelle ville de Szombathely. Une note autographe de Gusztáv Rab, insérée entre les pages du manuscrit dactylographié de son roman, résume bien son message moral : « L'histoire de l'humanité n'est pas la lutte pour le pain ; ce n'est pas la révolte des esclaves contre Rome ou Carthage ; ce n'est pas le combat des pauvres pour dépouiller les riches de leurs biens ; ce n'est pas non plus le bruit des animaux sauvages dans la jungle. L'histoire de l'humanité est la lutte des vertus et des péchés : un combat éternel contre le démon. Avec des succès variables. Vaincre le démon : c'est la plus grande victoire qu'un homme ou un ange puisse remporter. Saint Martin l'a fait »²⁸.

27 Bnf, série Ms NAF 28349, Fonds Gabriel Marcel.

28 Musée d'histoire littéraire Petőfi, n° 2013/27 Papiers de Gusztáv Rab.

Résumé : La ville de Szombathely en Hongrie, l'ancienne Sabaria, est surtout connue comme lieu de naissance de saint Martin de Tours. L'action du roman éponyme *Sabaria* (publié la première fois en anglais en 1963) de Gusztáv Rab se passe dans cette ville dans les années 1950. D'abord, l'auteur de l'article brosse le portrait de cet écrivain dissident hongrois. Ensuite, il situe l'intrigue du roman dans un contexte historique et politique de la Hongrie stalinienne. Enfin, il l'analyse à la lumière de la théorie du chaos d'Edward Lorenz, avec laquelle Rab s'est probablement familiarisé lors de son exil en France.

Mots-clés : saint Martin de Tours, Szombathely, Gusztáv Rab, stalinisme, Hongrie, effet papillon

The coat of Martin of Tours and the butterfly effect in the novel *Sabaria* by Gusztáv Rab

Summary: The town of Szombathely in Hungary, the ancient Sabaria, is famous as the birthplace of Saint Martin of Tours. The eponym novel *Sabaria* (first published in English in 1963) by Gusztáv Rab is set in this town in the 1950s. First, the author of the paper sketches a portrait of this Hungarian dissident writer. Next, he puts the novel in a historical and political context of the Stalinist Hungary. Finally, he analyses *Sabaria* in the light of Edward Lorenz's chaos theory with which Rab probably familiarized himself during his exile in France.

Keywords: Martin of Tours, Szombathely, Gusztáv Rab, Stalinism, Hungary, butterfly effect